PROVINCE DU MANITOBA

I. — Le 70[e] anniversaire de l'ordination du R. P. Dandurand, o. m. i.

Soixante-dix ans de prêtrise ! Ce seul mot évoque un événement rare, un événement dont un petit nombre d'hommes sont témoins dans leur vie et dont bien peu de prêtres sont les héros. Cet événement, peut-être unique dans les annales du sacerdoce canadien, a été célébré sur les rives de la rivière Rouge le 12 septembre dernier. Il y avait ce jour-là soixante-dix ans bien comptés que le vénérable P. Damase Dandurand avait reçu l'ordination sacerdotale des mains du saint évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, d'illustre et regrettée mémoire. La fête eut lieu à l'Hospice Taché, de Saint-Boniface, dont l'heureux jubilaire est encore l'aumônier actif à l'âge de 93 ans révolus.

Le jubilaire célébra la messe à 7 heures, et — détail à noter — cette messe fut la dernière dans cette maison qui maintenant ne forme qu'un tout avec la nouvelle Maison-Vicariale.

Les orphelines firent entendre des chants du ciel pendant la messe et elles donnèrent ensuite une petite séance qui tira les larmes des yeux du jubilaire et de beaucoup d'autres. Dans une touchante adresse elles rappelèrent la carrière de celui qu'elles appellent leur bon Père et terminèrent ainsi : « Le vieillard s'incline avec amour vers l'enfant. Au soir comme à l'aurore de votre vie sacerdotale, les pauvres sont votre partage. Plus privilégiées que les premiers, nous orphelines, nous recueillons le fruit de vos glorieux labeurs. De nos doigts enfantins et de nos cœurs reconnaissants, nous tressons ce diadème formé d'années d'argent, de rubis,

d'or, de diamant et de radium, couleur sombre, mais bien précieuse. Du tout nous formons la couronne de grâce, en attendant celle de gloire. Que cette dernière, c'est notre vœu, se fasse attendre longtemps, bien longtemps, pour le bonheur de vos petits enfants. »

Deux anges gracieux vinrent ensuite déposer aux pieds du jubilaire une superbe couronne de fleurs qu'ils lui apportaient du ciel de la part des évêques Bourget et de Mazenod.

Le vénérable nonagénaire se leva pour répondre à l'adresse et remercia ses chères enfants de ce que leur bon cœur venait de lui dire. Comme il le fit remarquer lui-même, il était fort ému, mais maîtrisant son émotion il rappela les diverses étapes de sa longue carrière avec une fraîcheur de souvenirs qui en doublait le charme. L'espace nous manque pour résumer cette intéressante causerie. Nous devons nous contenter de publier le texte de l'allocution écrite qu'il prononça à l'issue du banquet donné en son honneur à midi à l'Archevêché. Par déférence pour ses confrères de langue anglaise, le bon Père leur exprima ensuite ses remerciements en un anglais tout aussi poétique que le français qu'on va lire.

Tout le clergé de Saint-Boniface et de Winnipeg était largement représenté à ces agapes intimes et faisait couronne à l'heureux jubilaire. Mgr le Vicaire général, en l'absence de S. G. Mgr l'Archevêque, alors en visite pastorale, se fit l'interprète des sentiments et vœux de tous et le bon Père y répondit dans les termes suivants : « Que d'automnes ont vu tomber toutes leurs feuilles depuis le jour de mon ordination ! Soixante-dix années se sont écoulées depuis le 12 septembre 1841. C'est bien long. *Certus quod velox est depositio tabernaculi mei* (Saint-Pierre, IIe épître, I, 14). Je sais que je lèverai bientôt la tente de la vie.

« Il ne m'est pas possible de dire en termes convenables combien je suis sensible à cette belle démonstration et au

concert de vœux et de félicitations qui acclame aujourd'hui le soixante-dixième anniversaire de mon ordination sacerdotale. Je vous en remercie bien cordialement. Cette époque solennelle remue profondément mon cœur tout confus de tant de témoignages de sympathie. C'est pour moi un jour beau et touchant, que votre amitié rend gracieux.

« En ce jour d'ineffables souvenirs, je suis heureux de pouvoir remercier Dieu de m'avoir fait son ministre, son prêtre, et de m'avoir toléré jusqu'à ce jour béni. *Magnificat anima mea Dominum ! Quid retribuam Domino ?* Ce jour est une fête de souvenirs. Une date précieuse plane en ma mémoire. O beau jour du 12 septembre 1841 ! Sur les ailes du temps il s'est envolé ; mais aujourd'hui il semble être revenu avec le cortège de ses sourires.

« Aidez-moi à remercier le Bon Dieu pour les faveurs dont il m'a comblé pendant ma longue carrière sacerdotale. Cordial merci pour toutes les aimables choses que vous avez bien voulu me dire. Les témoignages d'estime que vous m'offrez me sont d'autant plus précieux qu'ils me viennent de ce clergé de Saint-Boniface qui, par ses lumières, ses vertus et son zèle apostolique, a contribué à faire des fidèles de ce diocèse un peuple privilégié. Combien me dois-je estimer heureux d'appartenir à ce clergé depuis trente-six ans ! Je compterai à bon droit parmi les grandes consolations qui me sont réservées au déclin de ma vie les bonnes paroles que vous m'avez adressées. Merci, merci. »

Puisse l'heureux jubilaire, qui porte si allégrement le poids des ans et qui continue à travailler à la vigne du Seigneur avec une jeunesse renouvelée comme celle de l'aigle, fêter le centenaire de sa naissance avant d'aller recueillir la récompense de ses labeurs ! Dieu sait comme le vénérable nonagénaire s'est toujours donné sans compter à la tâche assignée et avec quel zèle il l'a toujours remplie. Loin de l'inviter au repos sa vieillesse semble lui être un nouveau motif de se dépenser.

Ad centesimum annum !

A cet intéressant récit emprunté aux *Cloches de Saint-Boniface*, nous ajoutons quelques lignes sur le vénéré jubilaire, doyen de la Congrégation.

Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, a auprès de lui, dans sa résidence de l'archevêché, le doyen de tous les Oblats du monde, le R. P. Dandurand. C'est une vraie merveille pour son âge, car bien qu'il soit âgé de quatre-vingt-douze ans, il voit et entend bien et jouit du parfait usage de toutes ses facultés. Un de ses confrères l'a appelé une « encyclopédie vivante ». Il consacre maintenant une grande partie de son temps à la lecture, ce qui ne l'empêche pas de remplir à la perfection ses fonctions d'aumônier à l hospice Taché de Saint-Boniface.

Le P. Dandurand est né à La Prairie, sur les bords du fleuve Saint-Laurent, en face de Montréal. Il a soixante-dix ans de sacerdoce et a fait sa profession religieuse en 1842. Pendant deux ans, il assista les premiers Missionnaires Oblats venus au Canada, dans les missions qu'ils prêchèrent, et en 1844 il fut préposé à l'administration de la paroisse de Bytown, aujourd'hui Ottawa. Quand le typhus éclata en 1847, il se dévoua entièrement au service des Irlandais pauvres qui furent plus particulièrement éprouvés par l'épidémie. Il raconte qu'une nuit, par un beau clair de lune, il était assis sur une pierre en plein air, occupé à entendre les confessions des membres d'une famille qui expiraient l'un après l'autre sous ses yeux. Pendant qu'il confessait la mère, il sentit deux petites mains entourer son cou. C'étaient celles du plus petit et dernier des enfants qui venait d'expirer. Quand il s'éloigna de ces pauvres victimes, il aperçut une gentille petite fille de quinze mois étendue sur le gazon. Désireux de la soustraire au danger il l'emporta pour la confier à la sœur Thibodeau, Sœur Grise tenue en haute vénération à Ottawa ; mais, chemin faisant il rencontra une dame qui la délivra de son fardeau et devint une mère pour cette enfant.

Le P. Dandurand devint, en 1848, vicaire général de

Mgr Guigues, premier évêque d'Ottawa. Ce n'est qu'en 1875 qu'il se rendit à Winnipeg où il prit charge de la paroisse Sainte-Marie. Il était, en 1876, chargé de la paroisse Saint-Charles et finalement, en 1900, à l'âge quatre-vingt-un ans, il devint l'aumônier de l'hospice Taché, ayant sa résidence à l'archevêché.

II. — Chez les Polonais et les Ruthènes de Gimli.

La visite pastorale de Mgr Langevin chez les Polonais et les Ruthènes de Gimli a revêtu une importance spéciale au point de vue de la question ruthène. Le 6 juillet, Monseigneur, accompagné des RR. PP. Kawalski et Nandzick, *O. M. I.*, est allé par le chemin de fer à Gimli, où il a été reçu par le R. P. Grochowski, qui desservait provisoirement la mission polonaise.

De la gare, Sa Grandeur — précédée de deux cavaliers polonais en grand costume et d'un jeune cycliste polonais — se rendit à la mission distante de quatre milles. A quelques arpents de l'église polonaise, une magnifique procession d'hommes, de femmes et d'enfants, en très bon ordre, ayant six beaux drapeaux religieux portés les uns par des jeunes gens et les autres par des jeunes filles, se porta à la rencontre de Mgr Langevin.

Aussitôt de joyeux vivats et le chant de la foule traduisirent la joie dont ces cœurs pleins de foi débordaient. Plus de cent personnes, hommes, femmes et enfants, étaient venus de Pleasant Home éloigné de plusieurs milles, pour rencontrer le chef du diocèse.

Le lendemain, 7 juillet, fête des saints Cyrille et Méthode, patrons de l'église, il y eut un grand nombre de communions, une grand'messe en plein air et cent soixante-trois confirmations d'enfants et d'adultes, dont quelques-uns de quarante, cinquante et même soixante ans et plus !

Une partie du chœur de l'église du Saint-Esprit de